



FESTIVAL
APART
ALPILLES - PROVENCE
IN ALPILLIS LOCI

7 JUILLET → 17 AOÛT

FESTIVAL INTERNATIONAL **2011**
D'ART CONTEMPORAIN
2^E ÉDITION

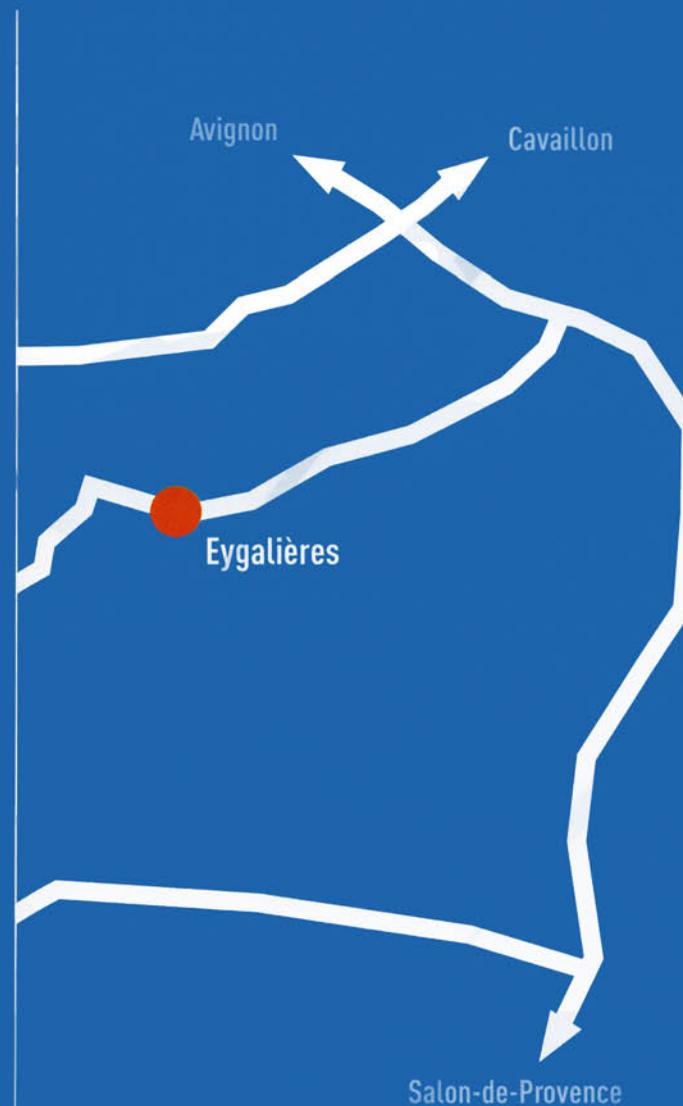
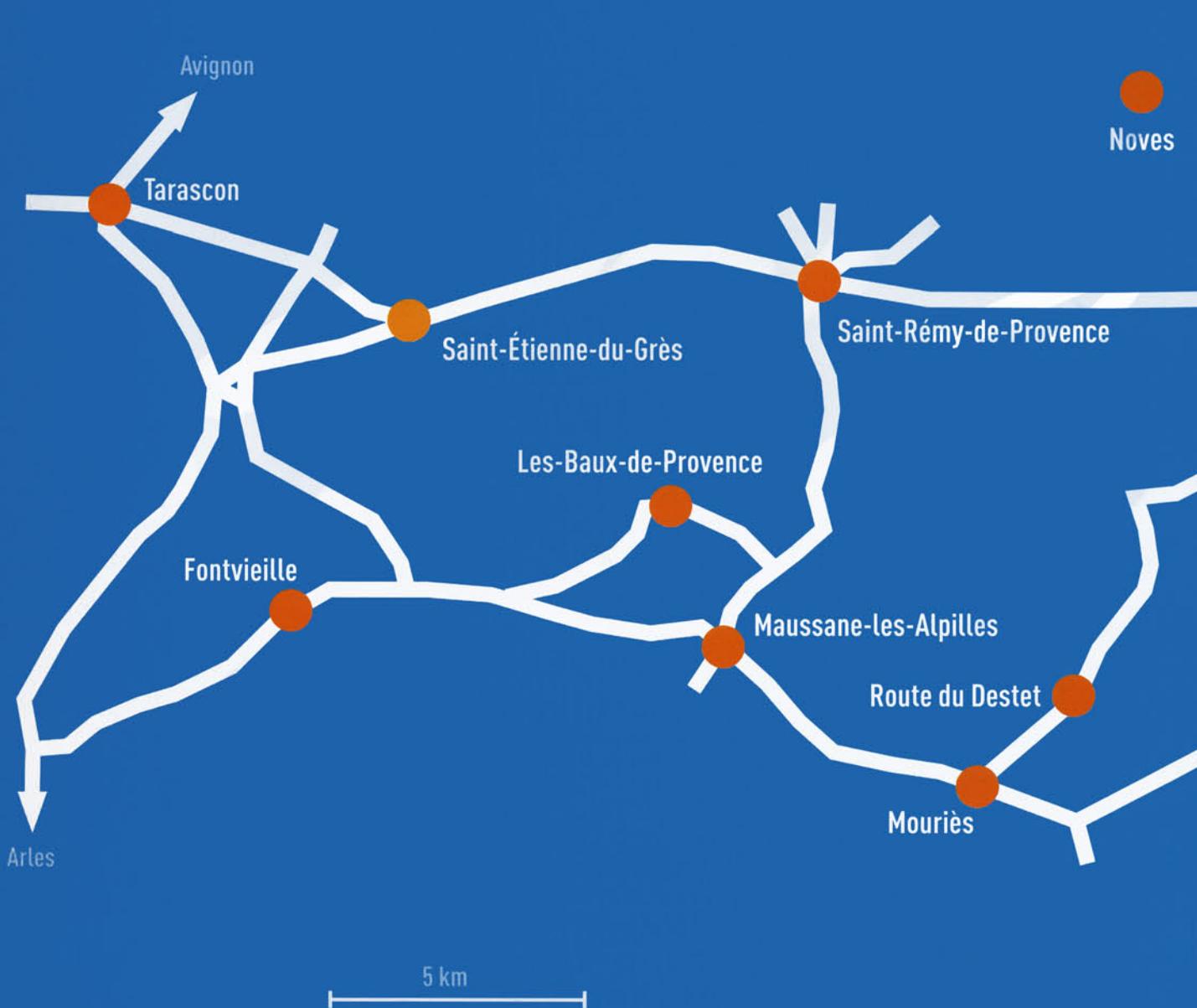




Antonio Ferrera. *V.V.G. 365*. Film en 16mm réalisé par la Provence et Antonio Ferrera. 365 x 3 min. et peintures sur pellicule. Son Diagetic, avec la voix de Van Gogh extraite de son journal.

DU 7 JUILLET AU 17 AOÛT 2011

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN 2^E ÉDITION



LES ÉDITOS

- 4 UN FESTIVAL DANS L'AIR DU TEMPS
Par Tom Laurent
- 6 DIRE LE FESTIVAL
Par Leïla Voight
- 10 AU CŒUR DU FESTIVAL
Par Christine Blanchet

L'ÉDITION 2011

- 13 INDEX DES ARTISTES
- 16 CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS
- 18 L'IMAGE D'UN FESTIVAL
- 19 LE MOT D'UN COLLECTIONNEUR

LES LIEUX DU FESTIVAL

- 20 MAUSSANE-LES-ALPILLES
- 22 TARASCON
- 30 SAINT-ÉTIENNE-DU-GRÈS
- 34 LES BAUX-DE-PROVENCE
- 36 FONTVIEILLE
- 38 SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE
- 56 EYGALIÈRES
- 58 MOURIÈS

L'ÉDITION 2011

- 64 LES INFOS PRATIQUES

DIRE Le FESTIVAL

PAR LEÏLA VOIGHT
FONDATRICE DU FESTIVAL APART

Le mot le plus court de l'exposition d'ORLAN, solo show *Un Bœuf sur la Langue* est : DIRE... DIRE et redire pourquoi un festival (de plus, diront certains) d'art contemporain... Parce que dans le panel des festivals d'été, du cinéma au théâtre, en passant par la danse, la photographie, le reportage, le lyrique, le jazz et j'en oublie, rien n'était proposé pour les arts plastiques. Voilà qui est fait ! DIRE la gratuité alors que l'on sait bien que la qualité coûte cher, et parce qu'il est temps de partager ! Faire de ce festival un festival du XXI^e siècle, ouvert à tous : artistes, collectionneurs, professionnels de

l'art, amateurs et néophytes, public local et touristes. Dépasser les barrières du snobisme et de l'élite soi-disant seule habilitée à décoder les propositions contemporaines. Quitte à évoluer vers une économie mixte d'un nouveau genre. Vers une répartition équitable des risques artistiques et budgétaires. DIRE que ce festival n'est pas emphatique, mais bien empathique. S'il suffit d'un H pour changer les règles, n'hésitons pas à le Hisser. Faire du partage son thème central et du patrimoine des Alpilles son assertion. Au-delà du pourquoi, il est la raison qui pousse les artistes à accepter notre invitation, et les publics à

regarder, découvrir, s'arrêter, s'étonner et admirer autrement leur environnement. Qui s'assiéra jamais en haut d'un *Point de vue* de Philippe Ramette ? Tous l'ont remarqué, l'artiste, lui, s'est effacé. DIRE et laisser Jean Daviot écrire son mot dans un champ de luzernes. L'artiste l'a imaginé, le berger la coupera. DIRE notre bonheur quand, si rapidement – le festival n'en est qu'à sa deuxième édition –, la confiance s'installe d'une édition à l'autre. En 2010, pour la première édition, Miguel Chevalier jetait son va-tout au fond d'une carrière romaine en un bouquet de *Fractal Flowers* autogénératrices tandis que Georges Rousse imposait sa structure en plein soleil. Cela n'est pas contradictoire, mais prouve que, pour eux, l'après ne sera plus jamais sans références. Vincent van Gogh, Albert Gleizes ont croqué ces Alpilles à pleines dents et il y eut un avant et un après. Peu importe les références pesantes... DIRE les possibles et prendre le pari de la virtuosité sans excès, profiter de notre époque où la terre n'est plus ni ronde ni ovale mais en roue libre, quand le mouvement – entendez balancier – de l'art entraîne les artistes du XXI^e siècle, sans aucune nostalgie,

vers la nature bonsaï de ces montagnes vertigineuses de moins de 400 mètres d'altitude ! DIRE et éclater de rire face à une œuvre sortie du cadre rassurant d'une place établie de l'art contemporain. Être touché par l'à-propos de l'artiste. S'émouvoir d'un mariage lieu-artiste, c'est cela l'esprit du festival ! L'œuvre *in situ* nécessite un déclencheur et le Festival APART agit comme un catalyseur. Sans lui, Michael De Feo n'aurait pas essaimé sa fleur dans les villages alentour, elle ne serait pas devenue son emblème naturel. DIRE que cette fleur n'est pas une commande, mais un plébiscite : c'est probablement bousculer les fondamentaux et se moquer des codes. C'est aussi ce qui pousse le plus grand nombre à se souvenir de ce qu'ils ont vu dans une nature ou des bâtiments, à couper le souffle qui, *a priori*, n'attendaient pas l'artiste pour révéler leur beauté, soudain dévoilée à travers les œuvres. L'unique et double patrimoine (naturel et architectural) des Alpilles est une Venise aride, traversée à grande vitesse par plus d'un million de visiteurs chaque année et où la beauté est hélas banalisée. Notre propos est de forcer les regards à se poser pour (re)découvrir, grâce aux →



Michael De Feo. *Hommage à Caillebotte*. Hôtel d'Aiminy, musée Souleiado, Tarascon, 2010.



Vente aux enchères. L'acquéreur, le commissaire-priseur, l'artiste et l'œuvre. Place Péliissier, Saint-Rémy-de-Provence, 2010.

propositions d'artistes, des lieux autrement habités. Se souvenir pour mieux revenir à l'essentiel. L'esprit du lieu, l'esprit de l'œuvre : le lien reste l'esprit de l'artiste.

DIRE merci à tous nos partenaires, aux amis du festival et souligner que, dans une surprenante spirale de confiance, une trentaine de responsables de lieux publics et privés sur huit communes des Alpilles nous donnent carte blanche. À notre tour, nous avons souhaité passer le relais en remettant cette confiance aux artistes, et notamment à de jeunes artistes. Le pôle de la jeune création est ce vivier où nourrir notre curiosité artistique.

Il y a bien un autre mot, tout aussi court, qui résume parfaitement notre action : OSER.

Faire, montrer, côtoyer, discuter d'art contemporain avec Michel Onfray, écouter le discours de Bertrand Lavier en ouverture de festival... C'est tout cela et bien plus encore, un moment APART : l'invitation à suivre le chemin tracé par les artistes puisque, comme le dit si bien Christine Blanchet, commissaire déléguée de l'édition 2011 : « Il faut bien qu'ils nous inspirent, ces artistes ! »

Bon Festival APART.

SAY the festival

The shortest word from the ORLAN exhibition, a solo show entitled Un Bœuf sur la Langue, is SAY...

SAY over and over why this contemporary art festival (yet another? some will ask) is being held... Because in the long list of summer festivals, ranging from cinema, theatre and dance to photography, reportage, lyric opera and jazz, there was not a single festival dedicated to the plastic arts. This festival was set up to fill the void!

SAY the festival is free of charge, despite the high cost of quality, and because it is high time to share! Make this festival a 21st century festival open to everyone: artists, collectors, art world professionals, art lovers and neophytes, local residents and tourists. Transcend the barriers of snobbism and of self-styled experts who claim sole authority to decode contemporary art works.

SAY how happy we are to see the festival – this is only its second edition – gaining confidence and support from one year to the next. For the first edition in 2010, Miguel Chevalier played his trump card with a self-generating bouquet of Fractal Flowers placed at the bottom of an ancient Roman quarry, whereas this year Georges Rousse has imposed his structure in full →



sunlight. There is no contradiction here; it merely shows that, in their view, what comes later will never be entirely free of references. Vincent van Gogh and Albert Gleizes captured the Alpilles region in their work, and there was a "before" and an "after". Who cares about heavy references?

SAY what the possibilities are and wager on virtuosity that avoids being over-the-top. Take advantage of our time, when the earth is no longer round or oval, but freewheeling, when the movement (we mean the pendulum) of art has led 21st century artists – without a trace of nostalgia – to the natural bonsai of dizzying mountain heights at an altitude of less than 400 metres!

SAY it loud and clear and feel free to laugh when viewing work that has escaped from the reassuring, established place reserved for contemporary art. Let the artist's relevance affect you. Be moved by the way the artist and the place are joined together: that is the spirit of this festival! All artwork in situ must be triggered and the Festival APART plays the role of a catalyst. Without it, Michael De Feo would not have scattered his flower in the surrounding villages, and the flower would not have become its natural emblem.

SAY that the flower was not privately commissioned but a response to popular demand. It is probably a way of shaking up the fundamentals and poking fun at codes. It is also helps the public to remember what they have seen in breathtaking natural settings and buildings, which a priori were not waiting for artists to reveal their beauty, even though it is suddenly

unveiled through these works. The unique, twofold heritage (natural and architectural) of the Alpilles region resembles an arid Venice: a million visitors travel through very quickly every year and unfortunately take its beauty for granted. Our aim is to force people to really look, and (re)discover through the artists' works places that are also inhabited, but in a different way. Remembering is our route back to what is essential. Between the spirit of the place and the spirit of the work, the link remains the spirit of the artist.

SAY thank you to all our partners and friends of the festival, and emphasise the fact that, in an amazing outpouring of confidence, some thirty operators and owners of public and private places in eight communities of the Alpilles region have all given us carte blanche. In turn, we have relayed that confidence to the artists, particularly young artists. The centre for young artists is a pool of creative talent to feed our artistic curiosity.

There is one other word, also a short one, that perfectly sums up our action: DARE.

Doing, showing, mixing together, discussing contemporary art with Michel Onfray, listening to the address by Bertrand Lavier that opens the festival... The Festival APART is all that and much more. It is an invitation to follow the path laid out by artists, for as Christine Blanchet, Acting Commissioner of the 2011 festival, has put it so well: "Artists are here to inspire us, after all!"

We hope you enjoy the Festival APART.

Leïla Voight, founder of the Festival APART

Jacques Villeglé et ORLAN. Le Sator de Saint-Rémy-de-Provence, 2010.



AU CŒUR DU FESTIVAL

« LE POÈTE N'OUBLIE JAMAIS LES CHEMINS DE SON VOYAGE. » HEIDEGGER

PAR CHRISTINE BLANCHET
COMMISSAIRE DÉLÉGUÉE DU FESTIVAL APART

En ce début de XXI^e siècle, la conscience collective reste hantée par le mythe de l'artiste maudit, cet éternel incompris vivant en marge de la société. L'artiste est un être à part, certes, mais c'est justement par sa différence et sa sensibilité qu'il nous révèle le monde autrement. Aussi, durant six semaines dans les Alpilles, le Festival APART offre une autre approche de l'art actuel où tout est mis en place pour venir à la rencontre des artistes et appréhender au mieux leur œuvre et leur démarche. La proposition de Didier Tallagrand, *In alpillis loci*, nous introduit d'emblée au cœur du sujet. Ses panneaux photographiques déployés sur chaque lieu du festival nous invitent à une déambulation imagée par

sa vision du paysage qui porte d'abord à l'interrogation puis au rêve et à la surprise d'œuvres à découvrir *in situ*. De fait, la magie du festival tient également aux espaces dans lesquels les artistes se greffent : des chapelles, des jardins, des places, des maisons historiques, ou encore une carrière d'époque romaine. Ils y ont posé « leur œil » afin d'en saisir, chacun à leur manière, le génie du lieu. Ainsi, Jean-Pierre Bertrand est entré en connivence avec la chapelle Saint-Gabriel, à Tarascon, dans laquelle il crée une installation inédite avec le volume de l'édifice utilisé comme médium. Très inspiré par l'histoire de la chapelle Jean de Renaud à Saint-Rémy-de-Provence, Jean-Luc Parant a conçu son œuvre en résonance →

At the heart of the festival...

"The poet never forgets the paths he has travelled".
Heidegger

Today, in the early 21st century, our collective consciousness is still haunted by the myth of the *artiste maudit*, eternally misunderstood and living on the margins of society. Artists are creatures apart, but it is precisely because of their difference and their sensibility that they can reveal the world to us differently. So for six months in the Alpilles region of France, the Festival APART offers a different experience of contemporary art, an opportunity to meet artists and grasp their work and their approach under the best possible conditions.

From the outset, Didier Tallagrand's work, *In alpillis loci*, takes us straight to the heart of the matter. His photographic panels, which are displayed at each festival site, invite us to a stroll through imagery reflecting his vision of the landscape, first as a kind of questioning, then like a dreamscape and finally culminating in the surprise of discovering works *in situ*. Indeed, part of the festival's magic festival also lies in the spaces upon which the artists have grafted their work: cha-

pels, gardens, squares, historic homes and even an ancient Roman quarry. They have fixed their gaze on each one of these places to seize its particular spirit in their own special way. Jean-Pierre Bertrand has entered into complicity with Saint-Gabriel Chapel in Tarascon, where he has created an unusual installation using the volume of the building as his medium. Jean-Luc Parant was profoundly inspired by the history of the chapel of Jean de Renaud in Saint-Rémy-de-Provence and designed his work in resonance with it. Yazid Oulab has hung his nail in the Cloister of the Cordeliers in Tarascon, where Jean-Marc Cerino presents his series of canvases called *Les racontés*. On the road to Les Baux-de-Provence, the monumental banner by Kimiko Yoshida takes us by surprise amid the rocks with its *Klein symphony*, while in the squares of Saint-Rémi, we discover the ephemeral works of Matthew Tyson, Philippe Cazal and Jacques Salles. And so many others to admire. →



Kimiko Yoshida. *Écriture (Le Silence d'Yves Klein)*. Autoportrait. 2010. Projet 2011, photographie sur bache pour les carrières de pierres aux Baux-de-Provence, 100 x 100 cm.



Grimanesa Amorós. *Golden Uras*. 2011, un projet pour la chapelle de la Persévérance à Tarascon.

Grimanesa Amorós

Chapelle de la Persévérance | Du 7 juillet au 17 août

De par l'utilisation de médiums tels que la vidéo, la sculpture, la photographie et l'installation, le travail de Grimanesa Amorós est un puissant vecteur de promotion de la diversité et du dialogue entre les cultures. L'histoire sociale, la recherche scientifique et la théorie critique sur les questions de genres constituent les sources capitales de son travail. L'œuvre présentée, *Golden Uros*, est une installation lumineuse, inspirée des îles Uros du lac Titicaca, situées dans le sud du Pérou. Ses racines péruviennes influencent considérablement ses productions : la perpétuelle admiration devant la beauté de l'océan, les flots insaisissables, les bulles de l'écume et les couleurs pures qui composent le paysage de la côte pacifique apparaissent comme des réminiscences de son enfance. Sa recherche s'ancre dans l'expression des relations entre l'homme et la nature.



Golden Uros. 2011, installation lumineuse, 138 x 68 cm.

**Philippe Cazal**

Chapelle de la Persévérance | Du 7 juillet au 17 août

En 1986, revenant sur son parcours débuté dans les années 1960-1970, Philippe Cazal déclare : « J'étais peintre et sculpteur lorsque j'ai pris la décision d'être artiste. » Cette réflexion, si elle s'inscrit historiquement dans les problématiques de l'époque, à savoir le questionnement des plasticiens quant à leur rôle dans la société, en dit long sur le virage vers l'inconnu effectué par Philippe Cazal. Sa reprise d'éléments alors étrangers aux Beaux-Arts, tels que les codes de la publicité, porte l'empreinte de sa volonté de décloisonner les disciplines, et d'instaurer un rapport critique au monde contemporain où les signes de la communication sont omniprésents. Son intervention *La solitude est une surface unique* dans la chapelle de la Persévérance prend la forme d'une phrase colorée collée *in situ* et à l'envers : ces mots en liberté, pris pour leur pouvoir d'évocation, leur résonance poétique, sont retournés sur eux-mêmes. En émane une proposition à contre-courant du langage à sens unique, où chaque lettre offre le signe d'une incarnation du verbe au sein d'une apparence normée.

LA SOLITUDE EST UNE SURFACE UNIQUE.
2010, adhésifs orange et rouge, dimensions variables.
Projet pour la chapelle de la Persévérance, Tarascon



MEMOIRE. Château royal de Provence, Tarascon, 2011.

Jean Daviot

Chapelle de la Persévérance | Du 7 juillet au 17 août

Château royal de Provence | Du 7 juillet au 17 août

Les champs de Payan | Du 7 juillet au 17 août

Avant toute chose, Jean Daviot s'intéresse au langage. S'il est plasticien, c'est dans la définition étendue du terme : il fait usage de la lumière, manipule les sons et la parole, écrit, crée des combinaisons visuelles inédites, mais le langage sert de base à toutes ses expérimentations. Avec un objectif et un fondement qui président à l'ensemble de ses recherches : capter sa propre présence et celle de l'autre. D'où son appétence pour la voix, qui signe à la fois la pensée et la vie, qu'il a mise en jeu dans une pièce dans laquelle le son émanant de sa propre bouche était enregistré, placé à l'envers, interprété, enregistré à nouveau, puis remis à l'envers. Soit l'envers de l'envers de la parole : le processus de médiation laisse apparaître des sons *inouïs*, tel un

Pablo Reinoso

Chapelle de la Persévérance

Du 7 juillet au 17 août

Dans *Un banc à la chapelle*, Pablo Reinoso place sur l'ancien autel un de ses *bancs spaghettis* : bancs publics dont les lattes de bois « fuient » du bloc inerte et redeviennent des végétaux constitués de courbes et de spirales. L'élévation vers la lumière qui en résulte est empreinte de spiritualité. L'artiste intervient également au parc du Moulin-Peyre à Mouriès (voir p. 59).



Un banc à la chapelle. 2009, 294 x 223 x 157 cm.



Bocca del mondo. 2011, jarres, installation sonore.

nouveau langage. C'est ce dispositif qui a été utilisé à l'égard des vers de Pétrarque dans le château royal de Provence, deux jarres dialoguant sous l'écoute du spectateur et se transformant en planètes en lévitation le soir. Au mas de Payan, une intervention éphémère prend la forme d'un mot géant « VHERBE » écrit en lettres d'herbes d'une centaine de mètres de long. Ce mot, manière de s'inscrire dans le paysage, poussera au fil des jours. Une autre intervention liée au langage, mettant en jeu le mot « MEMOIRE » est visible à la chapelle de la Persévérance.